

Ta tête d'enfant
Se balance avec la mollesse,
D'un jeune éléphant,

Et ton corps se penche et s'allonge
Comme un fin vaisseau
Qui roule bord sur bord, et plonge
Ses vergues dans l'eau.

Comme un flot grossi par la fonte
Des glaciers grondants,
Quand ta salive exquise monte
Au bord de tes dents,

Je crois boire un vin de Bohême,
Amer et vainqueur,
Un ciel liquide qui parsème
D'étoiles mon cœur !

Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal*

C. « Eloge de la ponctuation »

Je veux donc faire ici l'éloge de la ponctuation. [...]

Les virgules sont de petites verges qui agacent et qui blessent avec la tranquille élégance à quoi se reconnaît l'art de ponctuer et la famille entière des signes typographiques, sans lesquels notre écriture ne serait qu'une pâte informe et compacte.

J'aime le petit crochet du point d'interrogation qui suspend la langue au silence, à l'inquiétude, à l'ignorance.

O je révère le doigt pointé du point d'exclamation ! Il invoque l'infini et fait chuter la langue, tel un météore, sur ses propres confins...

[...] J'affectionne les points de suspension. Ils sont la pudeur de la phrase, sa manière de se résigner à ne jamais être qu'un misérable fragment de l'immense période universelle... Trois points de trois fois rien, etc., etc.

Jean - Michel MAULPOIX

Les Abeilles de l'invisible

D. « Congés payés »

moi dit la cathédrale je voudrais être coureur à pied pour
pouvoir lâcher mes béquilles

moi dit le pont je voudrais être suspendu pour pouvoir sauter
à la corde

moi dit l'imagination je voudrais être riche pour pouvoir
emmener l'anselme en vacances

moi dit la seine je voudrais être mer pour pouvoir avoir des enfants
qui jouent avec le sable.

Jean L'ANSELME

Il fera beau demain



A. « Au marché »

Les joues de la fruitière
sont en peau d'abricot
La grande charcutière
est ronde comme un jambonneau
La petite marchande de fleurs
fine comme un pois de senteur
Le boulanger
qui n'est pas gros est un Pierrot enfariné
mais sa femme la boulangère
qui n'est pas légère légère
sent bon le sucre et le pain chaud.

Armand MONIO

La Nouvelle guirlande de Julie

B. « Le serpent qui danse »

Que j'aime voir, chère indolente
De ton corps si beau
Comme une étoffe vacillante
Miroiter ta peau !

Sur ta chevelure profonde
Aux âcres parfums,
Mer odorante et vagabonde
Aux flots bleus et bruns,

Comme un navire qui s'éveille
Au vent du matin,
Mon âme rêveuse appareille
Pour un ciel lointain.

Tes yeux, où rien ne se révèle
De doux ni d'amer,
Sont deux bijoux froids où se mêle
L'or avec le fer.

A te voir marcher en cadence,
Belle d'abandon,
On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un bâton,

Sous le fardeau de ta paresse